

LE " GRAND QUIMPER "

par Marcel GAUTIER

Le 1^{er} Janvier 1960, à zéro heure, le « Grand Quimper » est né. C'est-à-dire que les 4 communes sur lesquelles s'étend l'agglomération quimpéroise, celles de Quimper, Ergué-Armel, Kerfeunteun et Penhars ont fusionné en une seule commune, qui porte le nom de Quimper. Déjà, Brest avait fusionné après la Guerre avec Lambézellec, Saint-Marc et Saint-Pierre-Quilbignon ; Douarnenez avait fusionné avec Ploaré, Pouldavic et Tréboul. Ces années dernières, Concarneau, après s'être annexé Beuzec-Conq, se grossissait de Lanriec ; la commune de Carhaix, enclavée dans celle de Plouguer, fusionnait avec celle-ci sous le nom de Carhaix-Plouguer. Et Morlaix fusionnait avec Ploujean, laissant toutefois une partie de l'agglomération en dehors de la commune, « en » Plourin et « en » Saint-Martin-des-Champs. La réalisation du Grand Quimper, mettant un terme à des débats difficiles, s'inscrit donc dans le cadre de mesures dont les exemples ne sont pas exceptionnels dans le Finistère. Une faible partie de l'agglomération reste toutefois en dehors de la commune de Quimper, dans le quartier dit de l'Eau Blanche, sis pour une part « en » Ergué-Gabéric.

La commune de Quimper devient ainsi la deuxième du Finistère par le chiffre de la population, après celle de Brest (110.713 habitants en 1954, 123.000 environ en 1960), avant celle de Douarnenez (20.089 habitants en 1954). Il est actuellement malaisé d'évaluer ce chiffre. En effet, si des recensements ont été opérés en 1957 dans les anciennes communes suburbaines, donnant 10.773 habitants pour Ergué-Armel, 10.017 pour Penhars, 7.187 pour Kerfeunteun, l'on ne dispose toujours, en ce qui concerne l'ancienne commune de Quimper, que des données du dénombrement de 1954 : 19.352 habitants. Le total de ces chiffres (47.797 habitants) donne une évaluation manifestement trop élevée ; car le peuplement des anciennes communes suburbaines, villes dortoirs de l'ancien Quimper, aux quartiers résidentiels neufs et nombreux, s'est en grande partie opéré au détriment du vieux noyau quimpérois. Si l'on considère que l'ensemble de l'agglomération est passé de 35.873 habitants en 1936 à 40.345 en 1946 (poussée due en partie à l'afflux des réfugiés brestois et lorientais), puis à 41.243 en 1954, l'on peut estimer le chiffre actuel de la population à 43 ou 44.000 habitants.

Il est également malaisé d'établir le chiffre de la population épars, la commune comportant maintenant un vaste secteur rural. En 1954, elle était de 522 habitants à Penhars, 1.433 à Kerfeunteun, 1.469 à Ergué-Armel. Soit au total de 3.424 habitants sur 41.243, représentant 8,3 % de la population totale. Cette proportion s'est réduite, du fait même de l'accroissement de la population qui porte essentiellement sur la partie agglomérée de

la commune, et par le fait aussi que les lotissements ont englobé des fermes alors que des maisons citadines s'égrènent assez loin le long des routes.

La croissance des anciennes communes suburbaines fut remarquable, ainsi qu'en témoigne le tableau ci-dessous :

	1936	1946	1954	1957
Ergué-Armel	6.544	8.084	9.049	10.773
Kerfeunteun	4.873	5.479	5.655	7.655
Penhars	5.642	6.633	7.187	10.017

Le pourcentage d'accroissement en 20 ans est de 64,6 pour Ergué-Armel, 57 pour Kerfeunteun, 77,5 pour Penhars, partie la plus occidentale de l'agglomération.

La commune de Quimper, toute petite en 1959 (192 hectares), devient en 1960 l'une des plus grandes de France (8.165,29 hectares), après s'être grossie des 3.355,83 hectares d'Ergué-Armel, des 3.215 hectares de Kerfeunteun, des 1.502,46 hectares de Penhars. De strictement urbaine, elle devient de ce fait partiellement rurale. L'agglomération proprement dite s'inscrit dans un rectangle de 5 km. d'Est ou Ouest et de 4 km. du Nord au Sud. Elle s'étire sur plus de 6 km. le long de la courbe de l'Odét, présentant un gros noyau compact, constitué par le vieux Quimper, de part et d'autre du confluent Stéir-Odet. Un autre noyau, récent et moins serré, apparaît au Sud de la gare des marchandises, sur la pente montant vers Kergoat-ar-Lez (Fig. 1). De grosses digitations empâtées se remarquent sur le plan le long des routes de vallées menant vers le Nord ; d'autres, plus ténues, s'allongent vers le Sud. Une nébuleuse, en voie de concentration, s'observe derrière le coteau du « Mont Frugy ».

*
**

L'activité commerçante des différents éléments de la cité ressort déjà très nettement de certains éléments financiers du budget des quatre anciennes communes. L'on constate, à l'examen de ces pièces, que la valeur du centime était de 5.613,65 fr. pour Quimper, 1.902,01 fr. pour Ergué-Armel, 1.137,06 fr. pour Penhars, 961,09 fr. pour Kerfeunteun. Corrélativement, le nombre des centimes qui n'était que de 3.896 pour Quimper, s'élevait à 8.729 pour Ergué-Armel, 22.170 pour Penhars, 18.778 pour Kerfeunteun. La valeur du centime de Quimper n'était dépassé dans le département que par celle de Brest (26.144,98), le nombre de centimes n'était inférieur que dans la commune de Morlaix (2.912).

Le produit de la part communale sur la taxe réellement perçue dans le commerce local corrobore ces données. En 1929, il s'élevait pour Quimper à 321.347.144 fr., alors qu'il n'était que de 43.344.530 fr. pour Ergué, 24.462.360 fr. pour Penhars, 12.733.250 fr. pour Kerfeunteun. L'on voit d'emblée que la partie commerçante de la ville se situe essentiellement dans le vieux Quimper, où se trouvent aussi la plupart des organismes distributeurs de produits industriels pour tout le Sud-Finistère (concessionnaires de marques d'automobiles, de tracteurs, etc...), et accessoirement autour de la gare, sur Ergué Armel. D'importants problèmes de mise en état de la voirie des lotissements récents vont maintenant se poser, une commune plus puissante substituant son effort financier à celui — limité dans ses moyens — que

tentaient d'entreprendre à cet égard les anciennes communes suburbaines.

La physionomie de l'agglomération s'est considérablement modifiée depuis 10 ans, et continue de le faire chaque jour, tant y est grande l'activité de la construction.

Si le vieux Quimper, autour de la cathédrale, garde son pittoresque, des maisons neuves, à appartements multiples, s'élèvent sur les quais. Le nouveau bâtiment, très moderne d'allure, de l'internat du Lycée de filles, domine toute la ville de ses 7 étages d'aluminium éclatant. Tout autour, les quartiers champignons s'accroissent, faits surtout de maisons individuelles, soit de types divers selon les goûts du propriétaire, soit groupées en cités aux maisonnettes identiques. Mais de grands immeubles collectifs, H.L.M. ou autres, ont déjà surgi ou vont surgir. Un peu partout se dressent les masses des établissements d'enseignement.

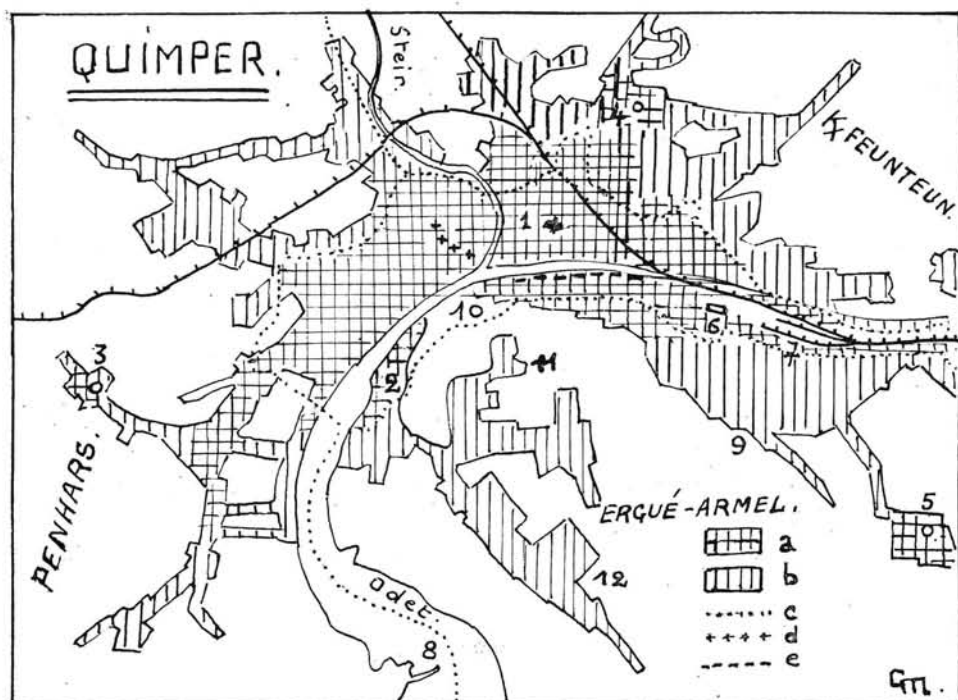


FIG. 1. — Plan du « Grand Quimper »

Légende : a) quartiers anciens, b) quartiers récents, c) anciennes limites communales, d) percée en cours de réalisation, e) percée en projet, 1) cathédrale, 2) Locmaria, 3) église de Penhars, 4) église de Kerfeunteun, 5) église d'Ergué-Armel, 6) gare, 7) gare des marchandises, 8) port du Corniguel, 9) Kergoat-ar-Lez, 10) « Mont » Frugy, 11) Creac'h Maria, 12) Prat Maria.

Si l'ensemble de la population « comptée à part » atteignait le chiffre de 4.501 personnes en 1954, le nombre des internes, dans les seuls établissements scolaires (publics et privés) du niveau de Second Degré — Technique compris — atteint près de

3.500 élèves en 1960, alors qu'il n'est que de 1.903 à Brest. Ces chiffres suffisent à montrer l'ampleur du rayonnement scolaire de Quimper.

La population d'origine bigoudenne s'installe plus volontiers qu'ailleurs dans le quartier traversé par la route de Pont-l'Abbé ; mais les quartiers neufs offrent un mélange de catégories sociales plus ou moins accentué. Les résidences de petite bourgeoisie, de fonctionnaires, si situent surtout sur Kerfeunteun, de même qu'entre la gare des marchandises et Kergoat-ar-Lez, à Prat-Maria et Créac'h-Maria, sur Ergué-Armel, ainsi qu'au voisinage du Lycée de jeunes filles, sur Penhars. Quelques cités ouvrières s'élèvent sur l'ancien territoire d'Ergué-Armel ; mais elles se sont implantées en plus grand nombre sur Penhars.

Les entreprises industrielles, naguère à peu près toutes périphériques, sont peu à peu entourées par les lotissements. Les 4 faïenceries se dressent autour de Locmaria, employant ensemble 461 personnes en 1959. Parmi les autres industries spécifiquement quimpéroises, citons les 3 fabriques de crêpes dentelles employant ensemble 45 personnes, les biscuiteries, dont l'une donne du travail à près de 200 ouvriers et ouvrières, les 2 confiseries (50 employés), les ateliers de confection de vêtements de style « néo-breton ». A noter aussi, ce qui montre l'activité de la construction dans l'agglomération et dans toute la région, la vingtaine d'entreprises du bâtiment et des travaux publics qui, non compris les entreprises annexes (peinture, plomberie, couverture, chauffage central, briqueterie de Menez-Bily, grossistes en matériaux, etc...), emploient près d'un millier d'ouvriers. A signaler une robinetterie qui emploie plus de 70 personnes. Au total, l'on compte à Quimper près de 130 affaires très variées, commerciales, bancaires ou industrielles, dont 2 faïenceries, qui emploient de 10 à 50 personnes ; 14 employant de 50 à 100 personnes, dont une banque, un grossiste en tissus, 3 grands magasins, 4 entreprises du bâtiment et des travaux publics, et dont 3 intéressent la conserverie, les salaisons et la fabrication des boîtes métalliques, annexe de la conserverie. Une entreprise du bâtiment se classe, seule, dans la catégorie des établissements dont l'effectif du personnel est compris entre 100 et 150. Enfin, 7 affaires — 2 entreprises du bâtiment et des travaux publics, 2 conserveries, 2 faïenceries, 1 biscuiterie — emploient plus de 150 personnes. L'affaire quimpéroise dont le personnel est le plus nombreux est une usine de conserves (285 employés) (1).

★
★★

De sa dignité de chef-lieu d'un département de près de 730.000 habitants, Quimper tient une importante fonction administrative. Toutes les directions départementales des Services Publics y ont leurs bureaux ; seule, la Trésorerie Générale est à Brest, siège d'une Préfecture Maritime. Nous avons vu l'importance de ses établissements scolaires avec internat. Mais la fonction essentielle de la ville — dont le port reçoit des produits pétroliers, des vins, et dont les quais voient s'amonceler constamment de pleines cargaisons de sable de mer — est une fonction commerciale. C'est elle qui attire, certains jours, et

(1) Chiffres tirés de la documentation qui m'a été obligeamment fournie par la Chambre de Commerce de Quimper.

notamment le samedi, une foule grouillante dans les rues du centre. La circulation y est alors très difficile, comme elle est intense à longueur de journée pendant la saison touristique, de fin Mai à Septembre. Quimper est une des villes les plus vivantes de l'Ouest. Les camions de marée, ceux qui transportent, à la fin du printemps, les petits pois vers les conserveries, de gros camions-citernes de vins, d'essence, de fuel traversent la ville, plaque tournante qui dessert toute une zone littorale où se situent les ports de pêche les plus actifs du département.

Afin d'améliorer les conditions de cette traversée du centre ville aux rues étroites, des percées et des déviations sont en projet ou en cours de réalisation. L'une d'elles éventre actuellement un vieux quartier, pour relier les routes de Douarnenez - Audierne - Locronan et la presqu'île de Crozon aux quais de l'Odét. L'on envisage de doubler, au détriment du pittoresque d'un site classé, la voie dite des boulevards, par une percée parallèle sur la rive gauche de l'Odét. Il est également question de relier directement, en évitant l'agglomération, les routes de Nantes et de Brest. Problèmes de voirie qui s'ajoutent à ceux que vont poser, à une commune agrandie, ceinturant une ville bourgeonnante, la mise en état des voies qui desservent les lotissements périphériques, et celle de chemins ruraux dont l'ancien Quimper, purement urbain, n'avait pas à connaître.

La place tenue par l'industrie de la conserve, et par ses annexes, à Quimper même et dans toute la région qui gravite autour de la ville, entraîne celle-ci dans l'orbite de l'attraction nantaise. Le nombre des voitures immatriculées 44 que l'on rencontre dans l'agglomération, et autour d'elle, est le signe visible de ces relations entre le Sud-Finistère et la capitale française de l'industrie des conserves et de celle du fer blanc. Dans la zone d'activité de la Chambre de Commerce de Quimper, l'on compte 92 conserveries et 6 fabriques de boîtes métalliques. Un bon nombre d'entre elles appartiennent à des firmes nantaises.

C'est une des chances de Quimper que cette liaison avec une des seules grandes villes de l'Ouest qui puisse faire état d'une authentique tradition de capitalisme industriel. Une chance à ne pas négliger.

NOTE ADDITIONNELLE. — Des renseignements qui nous sont parvenus depuis la rédaction de cet article, il ressort que la population actuelle de Quimper peut être évaluée à environ 48.000 habitants.

G. M.